

que les hommes courraient les bois, la bonne femme préparait la gargotte. L'eau du lac étant vaseuse près des rives, elle se mit en quête d'une source ou d'un ruisseau. Des sources et des ruisseaux, on en trouve, paraît-il, à tous les deux ou trois arpents, dans ces endroits. Elle en eût trouvé dix au besoin, mais elle s'arrêta à la première source qui attira son attention, parce qu'elle *crachait des pois d'argent*. L'eau était courante et claire, elle en prit ce qu'il lui fallait pour sa cuisine, puis, comme elle avait du temps à elle, que de sitôt les chasseurs ne reviendraient au camp, elle s'amusa à poursuivre ces goutelettes brillantes, qui se brisaient, s'émiettaient, s'égrénaient d'une façon étrange, puis se réunissaient, s'absorbaient sans se grouper pour former une masse, un poids extraordinaire.

Elle en recueillit ainsi une quantité assez considérable, avec un plat. Rendue au camp, elle transvasa cette matière dans la bouteille que vous voyez, et qu'elle m'a apportée en arrivant, à titre de curiosité. Maintenant, vous en savez aussi long que moi. Que vous en semble ?

—Il me semble tout simplement que les sauvages ont découvert là une fortune. Pourrais-tu faire venir Thomas ou la bonne femme ici ?

Rien de plus facile. Aie ! Petit Louis ! dis donc à Thomas que Tallé le demande !

A huit jours de là, le grand chef Paal, M. Hough et Thomas étaient rendus au *Buton*, à la recherche de la source qui *crache des pois d'argent*.

Les recherches se poursuivirent plus tard. Des capitalistes de la Basse-Ville de Québec